

# *L'Évangile selon saint Jean*

## *(seconde partie)*

Odile Dapsens

### **Introduction**

Nos lecteurs ont eu l'occasion de lire, dans le numéro précédent, un commentaire du prologue de *l'Évangile selon saint Jean* fondé sur l'enseignement d'Origène, Jean Scot Érigène, Albert le Grand, Douzetemps, EH et Cattiaux. Nous en proposons ici la suite, concernant la fin du chapitre I de cet Évangile : le récit du baptême de Jean Baptiste.

Il s'agit ici à nouveau d'une compilation de commentaires qui nous ont paru passionnants. On sentira en divers endroits que les différentes interprétations ne sont pas toujours parfaitement cohérentes, différents niveaux d'interprétation pouvant s'entrechoquer. Ce texte n'a donc pas la valeur d'un commentaire qui serait écrit par un homme lisant l'Écriture en connaissance de cause, mais ces perles ont tant réjoui notre étude que nous avons décidé de continuer à les partager.

Puissions-nous un jour recevoir le baptême de Jean, et réécrire ce commentaire de façon sensée !

### **Chapitre I – Le baptême de Jean**

19. Et voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui êtes-vous ? »
20. Il déclara, et ne le nia point ; il déclara : « Je ne suis point le Christ. »

21. Et ils lui demandèrent : « Quoi donc ! Êtes-vous Élie ? » Il dit : « Je ne le suis point. » « Êtes-vous le prophète ? » Il répondit : « Non. »
22. « Qui êtes-vous donc », lui dirent-ils, « afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ? »
23. Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : ‘Aplanissez le chemin du Seigneur’, comme l’a dit le prophète Isaïe. »
24. Or, ceux qu’on lui avait envoyés étaient des Pharisiens.
25. Et ils l’interrogèrent, et lui dirent : « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n’êtes ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »
26. Jean leur répondit : « Moi je baptise dans l’eau ; mais au milieu de vous il y a quelqu’un que vous ne connaissez pas,
27. C’est celui qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »
28. Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.
29. Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait vers lui, et il dit : « Voici l’agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.
30. C’est de lui que j’ai dit : un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu’il était avant moi.
31. Et moi, je ne le connaissais pas, mais c’est afin qu’il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l’eau. »
32. Et Jean rendit témoignage en disant : « J’ai vu l’Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s’est reposé sur lui.
33. Et moi je ne le connaissais pas ; mais celui qui m’a envoyé baptiser dans l’eau m’a dit : ‘Celui sur qui tu verras l’Esprit descendre et se reposer, c’est lui qui baptise dans l’Esprit Saint’.
34. Et moi j’ai vu et j’ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu. »
35. Le lendemain, Jean se trouvait encore là, avec deux de ses disciples.

36. Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »
37. Les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus.
38. Jésus s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous ? »
39. Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils allèrent et virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Or c'était environ la dixième heure.
40. Or, André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu la parole de Jean, et qui avaient suivi Jésus.
41. Il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit 'Christ'). »
42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé dit : « Toi, tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit 'Pierre'). »
43. Le jour suivant, Jésus résolut d'aller en Galilée. Et il rencontra Philippe.
44. Et Jésus lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.
45. Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : « Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth. »
46. Nathanaël lui répondit : « Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. »
47. Jésus vit venir vers lui Nathanaël, et dit en parlant de lui : « Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a nul artifice. »
48. Nathanaël lui dit : « D'où me connaissez-vous ? » Jésus repartit et lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »
49. Nathanaël lui répondit : « Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. »
50. Jésus lui repartit : « Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ! Tu verras de plus grandes choses que celle-là. »

51. Et il ajouta : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. »

**I, 19 Et voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui êtes-vous ? »**

Tentons à notre tour de comprendre qui est Jean, d'après les réponses qu'il va donner aux prêtres et aux lévites.

**I, 20 Il déclara, et ne le nia point ; il déclara : « Je ne suis point le Christ ».**

*Et de même, si nous demandons à Marie : Toi, qui es-tu ? elle nous répondra : « Je ne suis pas le Christ », mais la mère du Christ, et le baptême des pécheurs<sup>370</sup>.*

– commente Albert le Grand. Jean Baptiste est donc comparable à la Vierge Marie qui couve le Christ en elle. On pourrait comprendre que lorsqu'il dit n'être point le Christ, il veut signifier qu'il n'est pas *encore* le Christ.

On retrouve cet enseignement chez EH et Cattiaux. Le premier écrit au second que Marie, Jean Baptiste et Jésus sont peut-être trois états différents de l'Œuvre philosophique<sup>371</sup>. Cattiaux ne le contredit pas, mais précise que « Jean Baptiste est celui qui précède, qui prépare les voies du Seigneur. C'est la pluie, et la rosée philosophique, qui purifient la matière ». Il « est le purificateur, car c'est lui qui baptise justement »<sup>372</sup>.

Jean Baptiste correspond donc au début de l'Œuvre<sup>373</sup>.

---

<sup>370</sup> Albert le Grand, *op. cit.*, pp. 198 et ss.

<sup>371</sup> « En quête de... Questions-réponses d'Emmanuel d'Hooghvorst à Louis Cattiaux », *Le Miroir d'Isis*, 2003-2004 (4), p. 56.

<sup>372</sup> *Ibid.*

<sup>373</sup> Cattiaux conclut : « Tout ça a une importance relative, eu égard à la réalité transcendante de la chose ». Nous espérons qu'il ne nous tiendra pas rigueur d'avoir tenté de démêler malgré cela cet écheveau.

**I, 21 Et ils lui demandèrent : « Quoi donc ! Êtes-vous Élie ? » Il dit : « Je ne le suis point ».**

Ici aussi, la réponse de Jean demande à être entendue avec finesse.

Le verset du *Message Retrouvé* qui paraphrase la description biblique de Jean<sup>374</sup> dit en effet non pas qu'il est Élie, mais qu'il a en lui l'Esprit d'Élie :

*Sommes-nous pas envoyé de Dieu et chargé de préparer la voie royale de l'avènement très saint du Seigneur victorieux et glorieux, qui va soumettre toute la terre à sa loi d'amour et de paix ? N'avons-nous pas en nous l'Esprit d'Élie et sommes-nous pas précurseur du Seigneur ressuscité dans sa gloire, qui vient dans le monde enténébré pour le jugement, tant redouté des uns et tant espéré des autres ?<sup>375</sup>*

Jean ne serait donc pas Élie, mais il *aurait en lui* l'Esprit d'Élie.

L'ange qui a annoncé à Zacharie la naissance de Jean avait d'ailleurs prédit qu'il marcherait devant Dieu « avec l'esprit et la puissance d'Élie » (*Luc*, 1, 17).

Mais que désigne alors l'Esprit d'Élie ?

EH enseigne qu'il s'agit du λόγος non-articulé, tel qu'il était *au commencement*<sup>376</sup> :

*Élie, qui est véritablement le prophète par excellence, a perçu ce souffle léger qui était déjà le λόγος,*

---

<sup>374</sup> Précurseur du Seigneur et voix de celui qui crie dans le désert : « Aplissez le chemin du Seigneur » (*cf. Jean*, 1, 23).

<sup>375</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXXVI, 95.

<sup>376</sup> *Cf.* la première partie de cet article, à propos du verset I, 1 (« au commencement était le Verbe »), où nous citons EH qui distingue le Verbe non-articulé, qui n'a pas encore pris possession d'un homme, du Verbe articulé.

*mais sous sa forme inarticulée. C'est ce rouah avec lequel tout a été créé<sup>377</sup>.*

Le récit biblique en question mérite d'être reproduit :

*Yahvé dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé ! Et voici, Yahvé passa. Et devant Yahvé, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : Yahvé n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : Yahvé n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.*

*Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Élie ?<sup>378</sup>*

L'esprit d'Élie est donc la brise légère que l'on doit entendre sur la montagne, après la tempête, le tremblement de terre et le feu. En elle se trouve le Seigneur.

Si l'on en croit le verset de Cattiaux cité, le précurseur du Seigneur a déjà en lui cet esprit. Jean Baptiste dit donc vrai en répondant « je ne le suis point » : il n'est pas Élie, mais il a bien reçu son Esprit sur la montagne.

**« Êtes-vous le prophète ? » Il répondit : « non ».**

Ici, c'est Jean Scot Érigène, moine irlandais du IX<sup>e</sup> siècle et auteur d'un excellent commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, qui nous enseigne comment comprendre cette réponse avec finesse :

---

<sup>377</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 453 (cours n° 38, *Genèse*, 28, 17).

<sup>378</sup> *I Rois*, 19, 11-13.

*C'est parce qu'il est plus qu'un prophète – comme le Christ le déclare à son sujet<sup>379</sup> – que Jean dit n'être pas prophète<sup>380</sup>.*

Son état, ou sa mission, serait donc supérieure à celle de la prophétie.

Jean dit ainsi n'être ni le Christ, ni Élie, ni un prophète, parce qu'il n'est pas précisément dans cet état de l'Œuvre. Il aurait donc pu répondre : je précède le Christ, j'ai en moi l'Esprit d'Élie, et je suis plus qu'un prophète.

Mais les Pharisiens s'impatientent, et veulent savoir qui il est précisément, et ce qu'il dit de lui-même...

***I, 22 « Qui êtes-vous donc ? », lui dirent-ils, « afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ? »***

***I, 23 Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : 'redressez le chemin du Seigneur', comme a dit le prophète Isaïe. »***

Jean est donc une **voix**...

Mais soyons précis, il n'est pas la voix qui crie, mais la voix *de celui* qui crie. Il est donc la voix du Verbe, en conclut Origène :

*Jean, le serviteur de ce Verbe (cf. Luc, 1, 2), n'est autre que la voix, si nous prenons l'Écriture au sens propre ; et il se sert d'une voix pour désigner le Verbe. Car, comprenant le sens de la prophétie d'Isaïe qui le concerne, il déclare qu'il est la voix non « qui crie dans le désert », mais « de celui qui crie dans le désert »<sup>381</sup>.*

---

<sup>379</sup> Jésus dit en effet au sujet de Jean : « Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui vous dis-je, plus qu'un prophète » (*Matthieu*, 11, 9 ; *Luc*, 7, 26).

<sup>380</sup> Jean Scot Érigène, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, Paris, Cerf, 1972, I, XXVII, 303C.

<sup>381</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean. Tome II*, Paris, Cerf, 1970, VI, 94-98.

Quelle est cette voix qui « désigne le Verbe », le Christ ? Origène précise sa pensée en disant que Jean Baptiste est au Christ ce qu'Aaron est à Moïse :

*De même qu'il est écrit dans l'Exode que Dieu dit à Moïse : « Voici que je fais de toi un dieu pour Pharaon et Aaron, ton frère, sera ton prophète » (Exode, 7, 1), de même, il faut considérer comme analogue, sinon tout à fait identique, la situation de Jean par rapport au Verbe de Dieu dans le principe. Car Jean était la voix de ce Verbe, voix chargée de le montrer et de le révéler. (...) Il convient de comprendre (...) comment Jean, « venu pour un témoignage, lui, un homme envoyé de Dieu afin de rendre témoignage à la lumière pour que tous crussent par lui » (Jean, 1, 6-7) est la voix, seule capable de contenir d'une manière conforme à sa dignité le Verbe annoncé<sup>382</sup>.*

Jean Baptiste est donc la voix du Verbe, parce qu'il le contient, le montre et le révèle. Comme Aaron, il est le prophète du Dieu, celui qui lui permet de parler ici-bas.

Il est dès lors intéressant de noter que EH rapproche Jean Baptiste de Silène, le précepteur de Dionysos, que l'on « disait précepteur du jeune dieu puisque c'est lui qui lui donne la parole »<sup>383</sup>. Jean Baptiste et Silène sont donc ceux qui permettent au Christ-Dionysos de parler. Ils sont la voix qui contient le Verbe, comme la cloche contient le battant, et comme la Vierge Marie contient le Christ, et lui donne un support ici-bas pour sonner clair.

Origène cite un hérétique, Héracléon<sup>384</sup>, qui nous apprend que la voix doit devenir le Verbe :

---

<sup>382</sup> *Ibid.*

<sup>383</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 132.

<sup>384</sup> Observons qu'Origène semble traiter cet hérétique à la manière d'Hippolyte de Rome. Il expose sa doctrine, souvent très intéressante, puis conclut que cette exposition suffit d'elle-même à le réfuter. A-t-il voulu transmettre son enseignement, sous le couvert de cette critique ?

[Héracléon] déclare de manière injurieuse : « Le Verbe, c'est le Sauveur ; la voix qui retentit dans le désert, c'est celle qui est signifiée par Jean ; tout l'ordre prophétique est un bruit ». Je ne sais pourquoi il affirme sans aucune preuve que la voix, faite pour le Verbe, devient Verbe, comme il affirme aussi que la femme se change en homme. (...) il prétend que le bruit (ἦχος) pourra se transformer en voix, attribuant à la voix, qui se transforme en verbe, le rôle de disciple, et au bruit, qui devient voix, celui de serviteur<sup>385</sup>.

Il y a donc d'abord un bruit (le serviteur), qui devient une voix (le disciple), puis un Verbe. La voix est féminine et le Verbe masculin. Ainsi, Jean Baptiste représenterait le stade féminin de l'œuvre, et le Christ le stade masculin, le moment où la Vierge Marie est devenue parfaitement transparente, laissant apparaître un Verbe éloquent, poussant un cri de coq<sup>386</sup>.

Origène insiste d'ailleurs sur le fait que Jean Baptiste *précède* et *manifeste* le Christ.

*C'est pourquoi par la date de sa naissance Jean est un peu plus âgé que le Christ : en effet, nous percevons la voix avant la parole. Mais Jean montre aussi le Christ (cf. Jean, 1, 29-36), car c'est par une voix que la parole est manifestée*<sup>387</sup>.

On pourrait également dire que Jean *précède* parce qu'il est la parole prophétique qui retentit dans le désert ; et qu'il *manifeste* parce qu'il baptise. Par son baptême, il réveille en nous le Seigneur endormi. Peut-être peut-il être comparé aux voyelles qui viennent réanimer les consonnes et leur permettre d'être prononcées.

Il est aussi lié au mercure encore grossier, apparaissant au début de l'Œuvre, comme le montre la description qu'en fait

---

<sup>385</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., VI, 108-111.

<sup>386</sup> Quant au bruit, on peut se demander s'il n'est pas à rapprocher de la prophétie, qui arrive d'abord comme de gros flocons de laine, qui demandent à être filés, affinés. Ce serait aussi la pierre brute qui doit être taillée.

<sup>387</sup> Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, op. cit., II, 195.

saint Matthieu : « Jean portait un vêtement en poil de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage »<sup>388</sup>.

Tout ceci va se confirmer et se préciser lorsque nous étudierons le baptême de Jean à proprement parler, qui correspond à la première bénédiction.

\*

Mais revenons avant cela sur cette description que Jean donne de lui-même (« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : ‘Aplanissez les chemins du Seigneur’ »), dont certains termes méritent encore un commentaire.

Dans le **désert**...

Le désert peut symboliser différentes réalités. Il peut s’agir du désert des rites et de la morale, qui n’engendre rien<sup>389</sup>. C’est ce que propose Jean Scot :

*La Judée, en effet, a été réduite en désert, privée de tout culte divin, infectée par les turpitudes de l’idolâtrie, adonnée seulement à la lettre de la Loi, à une lettre vidée de tout son sens spirituel et souillée par toute sorte de superstitions*<sup>390</sup>.

Mais Jean Scot propose une seconde interprétation, plus profonde :

*Suivant une interprétation différente et à un niveau plus élevé de contemplation, le désert désigne l’élévation ineffable de la nature divine, dans son éloignement de toutes choses. (...) C’est donc dans ce désert de la divine hauteur que crie le Verbe par qui toutes choses ont été faites*<sup>391</sup>.

---

<sup>388</sup> Matthieu, 3, 4.

<sup>389</sup> Cf. par exemple Emmanuel d’Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 164 (réunion du 08/01/71).

<sup>390</sup> Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXVII, 304B.

<sup>391</sup> *Ibid.*, 304C-304D.

Et ce Verbe qui crie dans le désert de la divine hauteur, c'est celui qui crée le monde au commencement :

*Écoutez ce que nous dit Moïse dans la Genèse : « Dieu dit : que la lumière soit » (Genèse, 1, 3). (...) Chacune des œuvres des six jours est précédée de la formule « Dieu dit » : le premier de ces mots (Dieu) désigne le Père, le second (dit) désigne le Verbe. Ainsi donc, le Verbe de Dieu crie dans la très lointaine solitude de la divine bonté. Son cri est la création de toutes les natures<sup>392</sup>.*

Le désert est donc un lieu élevé<sup>393</sup>, et dans ce lieu élevé a lieu la véritable Création. On pourrait comprendre que c'est sur la montagne que la voix de Jean Baptiste retentit au début de la Création.

C'est d'ailleurs probablement aussi au mystère de la montagne qu'Origène fait discrètement allusion, lorsqu'il explique que le désert est la solitude de l'âme abandonnée de Dieu :

*La voix de celui qui crie dans le désert est nécessaire à l'âme privée de Dieu et délaissée par la vérité – quelle pire solitude y a-t-il que celle de l'âme abandonnée de Dieu et de toute vertu ? – pour qu'elle se sente pressée de redresser le chemin du Seigneur : car à cause de sa démarche encore tortueuse, elle a besoin de leçons<sup>394</sup>.*

Le désert, *solitudo* en latin, serait-il donc une allusion à l'endroit où Jacob est resté *seul* ?<sup>395</sup> Ce serait pour décrire cette solitude que l'on parle de désert. Lorsque l'âme est dans cet

---

<sup>392</sup> *Ibid.*, I, XXVII, 304C-304D.

<sup>393</sup> Et l'éditeur se demande en note si Jean Scot n'a pas voulu rapprocher ἔρημος (« désert ») de αἶρω (« lever », « soulever »), ou s'il pensait à une tradition présente chez les moines égyptiens, pour qui le désert et la montagne, ἔρημος et ὄρος, sont équivalents.

<sup>394</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 100-102.

<sup>395</sup> Cf. *Genèse*, 32, 25 et ss., qui raconte comment Jacob resta seul et reçut la visite de quelqu'un qui lutta avec lui. À la fin du combat, il força ce dernier à le bénir et reçut le nom d'Israël. Ce récit est, semble-t-il, une description de la véritable initiation.

état, une voix vient la créer, pour que commence le long redressement de sa démarche tortueuse.

EH lui-même nous confirme le lien entre le désert et la montagne. En commentant un midrache qui dit :

*Où est « au-dehors » (Cantique, 8, 1) ? Dans le désert, le lieu où s'embrassèrent les frères Moïse et Aaron<sup>396</sup>.*

Il explique :

*Dans ce cas-ci, le midbar (désert) est le lieu où se trouve la montagne de Dieu. Ce sont l'adepte et le disciple qui se retrouvent. Pourquoi bamidbar, (dans le désert) ? Parce que c'est le lieu d'où (mi) vient la parole (dabar). Le sommet de la montagne est un lieu désert<sup>397</sup>.*

C'est donc sur la montagne au sommet désert que Jean Baptiste, l'initiateur, la voix, crie : « Redressez le chemin du Seigneur ».

\*

Et pourquoi **crie**-t-il ? Ne pourrait-il pas parler, tout simplement ? – se demande Origène.

Son cri est nécessaire, car :

*il vient ainsi au secours de ceux qui se sont écartés de Dieu et qui ont perdu la finesse de l'ouïe (τὸ ὄζὺ τῆς ἀκοῆς)<sup>398</sup>.*

De nombreux versets du *Message Retrouvé* nous rappellent en effet que nous sommes sourds. Citons par exemple :

---

<sup>396</sup> Rappelons qu'Origène nous dit que Jean Baptiste est à Jésus ce qu'Aaron est à Moïse.

<sup>397</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 353 (cours n° 26, *Exode*, 4, 27).

<sup>398</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 100.

*Quand nous connaissons que nous sommes aveugles, sourds et stupides, la crainte de Dieu ne sera plus pour nous une énigme. Et quand nous verrons sa lumière, l'amour du Seigneur nous illuminera et nous vivifiera pour toujours*<sup>399</sup>.

Une voix doit donc venir crier à l'être sourd que nous sommes : « Redresse le chemin du Seigneur ». C'est alors que nous découvrirons que nous étions sourds – et que la crainte de Dieu ne sera plus pour nous une énigme.

\*

Qu'est finalement cette **voie**, cette route qui doit être redressée ? Elle est la foi, qui est la route du Seigneur. Jean Scot dit en effet au sujet de « redressez la route du Seigneur » :

*C'est-à-dire : Croyez en lui avec droiture. Le Seigneur, en effet, n'entre pas dans les cœurs des hommes par une autre route que celle de la foi : la foi est la route du Seigneur*<sup>400</sup>.

Nous avons lu que le cri de Jean Baptiste sur la montagne au sommet désert allait permettre à l'homme de redresser sa démarche tortueuse. C'est probablement une allusion à « ce tordu »<sup>401</sup> qui est écrasé dans notre sacrum et qui doit se redresser dans notre colonne vertébrale. Par une douce cuisson, notre Seigneur va alors suivre la route de la foi.

Le texte d'Isaïe auquel l'Évangile fait allusion (« Redressez le chemin du Seigneur », comme l'a dit le prophète Isaïe ») montre d'ailleurs qu'une chose élevée doit être abaissée, et une chose basse élevée. Citons-le plus largement :

*Une voix crie : frayez dans le désert le chemin de Yahvé, aplanissez dans la steppe une route pour notre Dieu ! Que toute vallée soit relevée, toute montagne et toute colline abaissée ; que la hauteur devienne une*

---

<sup>399</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIV, 1'.

<sup>400</sup> Jean Scot Érigène, op. cit., I, XXVIII, 305A.

<sup>401</sup> Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, op. cit., p. 335.

*plaine, et les roches escarpées un vallon ! Alors, la gloire de Yahvé apparaîtra, et toute chair sans exception la verra ; car la bouche de Yahvé a parlé<sup>402</sup>.*

Celui qui est monté sur la montagne où retentit la voix va redescendre pour que puisse commencer la longue cuisson, le lent redressement de son Dieu en lui.

\*

En résumé, à la question des Pharisiens : « Qui êtes-vous donc ? », ou « Que dites-vous de vous-même ? », Jean Baptiste répond : Je suis la voix qui précède, contient et manifeste le Verbe, car je peux seul le contenir d'une manière conforme à sa dignité. D'ailleurs, je m'effacerai un jour pour le laisser resplendir dans toute sa gloire. Je suis comme les voyelles venant s'unir aux consonnes et leur permettre d'être prononcées. Je suis aussi l'initiateur qui crie au sommet de la montagne à l'être sourd et déserté : je te crée, redresse ton Dieu par une lente cuisson. Je suis finalement la matière des philosophes, qui apparaît à ce même moment.

Jean Baptiste est donc lié au début de l'Œuvre, à la première bénédiction. Or, nous aurons l'occasion de voir que son baptême correspond précisément à celle-ci, à l'initiation<sup>403</sup>.

### ***I, 24 Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des Pharisiens.***

*Ils sont, d'après leur nom<sup>404</sup>, des séparés et des factieux<sup>405</sup>.*

On est tenté de se demander si ce n'est pas précisément parce qu'ils *restent seuls*, qu'Origène dit d'eux qu'ils sont des « séparés ». Cela donnerait un sens tout à fait inattendu au texte. Jean ne leur dit-il pas : « Moi, je baptise dans l'eau, mais

---

<sup>402</sup> *Isaïe*, 40, 3-5.

<sup>403</sup> *Cf. infra*, entre autres notre commentaire à propos du verset I, 26.

<sup>404</sup> Nous supposons qu'Origène le fait venir de פָּרַשׁ, « séparer ».

<sup>405</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 119.

il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas », à savoir le Christ ? Ces Pharisiens peuvent ainsi être compris comme ceux qui connaissent la vraie séparation, la vraie solitude, avant d'être créés par la voix du Verbe.

***I, 25 Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit :***

***I, 26 « Moi, je baptise dans l'eau, mais il y a au milieu de vous (μέσος ὑμῶν ἕστηκεν) quelqu'un que vous ne connaissez pas. »***

Quel est celui qui est au milieu de nous, en nous, et que nous ne connaissons pas ? C'est יהוה (IHVH) sous son voile de colère. Tant qu'il n'est pas dans son temple, son nom ne peut être prononcé. C'est pourquoi l'on peut dire que personne ne le connaît... à condition de préciser : « excepté celui qui le rencontre »<sup>406</sup>.

Mais le baptême a justement pour effet de laver la face coléreuse de יהוה (IHVH)<sup>407</sup>. Et Jean annonce que grâce à ce baptême, c'est ensuite cette dernière qui baptisera dans l'Esprit. Nous comprenons donc que le baptême de Jean, qui est un baptême d'eau, apaise la colère de יהוה, qui devient alors le Christ et baptise à son tour dans l'Esprit.

Mais entre ces deux baptêmes, il faut que l'Esprit Saint vienne reposer sur le baptisé, car Jean dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint » (*Jean*, 1, 33). Un parallèle entre ceci et le récit de l'Annonciation est éclairant, car EH nous enseigne :

*C'est la Vierge Marie qui a reçu l'Esprit et qui a engendré la parole. C'est sur la Vierge Marie que l'Esprit s'est reposé. Dans le baptême, l'Esprit s'est*

---

<sup>406</sup> Cf. Emmanuel d'Hooghorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 403 (cours n° 33).

<sup>407</sup> Cf. *Ibid.*, t. II, p. 37 (cours n° 23, *Genèse*, 15, 6).

*reposé sur Jésus. Il y a deux Évangiles qui commencent par le mystère de la Vierge, et deux Évangiles qui commencent par le mystère du baptême. Ils sont équivalents l'un à l'autre<sup>408</sup>.*

Nous pensons pouvoir en déduire que l'ange Gabriel, initiateur, vient comme Jean apporter le baptême d'eau. Il dit alors à la Vierge Marie ainsi créée : « l'Esprit Saint te couvrira de son ombre », là où Jean Baptiste dit : « moi, je baptise dans l'eau. (...) Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint » (*Jean*, 1, 26 et 33).

Il y a donc premièrement un baptême d'eau, qui a lieu lors de l'initiation, puis un baptême d'Esprit. Le premier est la condition du second, comme commente *Le Message Retrouvé* :

*Oh ! Qui baptisera le désert brûlé de la mort afin que le Seigneur y envoie son Esprit Saint ?<sup>409</sup>*

D'autres versets nous éclairent sur ces deux baptêmes, enseignant qu'ils arrivent après le « feu de la géhenne », qui est probablement le feu bouté par l'adepte, provoquant la mort initiatique. Le baptême d'eau nous délivre et nous purifie, tandis que le baptême du Saint-Esprit nous féconde et nous anime :

*Ceux qui auront été nettoyés par le feu de la géhenne, devront être purifiés par l'eau moyenne et réanimés par l'esprit céleste afin d'acquérir l'incorruptibilité du royaume de Dieu<sup>410</sup>.*

*Le baptême de l'eau nous délivre et nous purifie, mais le baptême du Saint-Esprit nous féconde et nous anime pleinement<sup>411</sup>.*

---

<sup>408</sup> *Ibid.*, t. V, p. 559 (cours n° 48, *Exode*, 1, 1).

<sup>409</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXXIII, 41'. L'allusion à Jean Baptiste dans ce verset est évidente.

<sup>410</sup> *Ibid.*, XX, 43 (les italiques sont de notre fait).

<sup>411</sup> *Ibid.*, XIX, 16' (les italiques sont de notre fait).

Celui qui a reçu la visite de l'ange Gabriel ou qui a été baptisé par Jean, est donc délivré et purifié, mais il semble devoir attendre une seconde visite, celle de l'Esprit, qui féconde et qui anime<sup>412</sup>. La cuisson commencerait-elle à ce moment-là ?

**[« mais il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas,]**

**I, 27 c'est celui qui vient après moi ».**

*Mais Jean le connaît. Par ces paroles : « Quelqu'un que vous ne connaissez pas » adressées comme un reproche aux Pharisiens, il désigne le Verbe, grâce à la connaissance approfondie qu'il a de ce que, eux, ils ignorent. C'est pourquoi le Baptiste, qui le connaît, sait aussi que celui qui est au milieu d'eux vient derrière lui, c'est-à-dire que, à tous ceux qui sont purifiés selon le Verbe (κατὰ λόγον), il se rend présent après lui et une fois achevé l'enseignement qu'il distribue en baptisant<sup>413</sup>.*

Nous comprenons ici clairement pourquoi le Christ vient après Jean. L'initiateur, qui sait qu'un dieu sommeille en chacun, puisqu'il a lui-même reconnu le sien, fait connaître à celui qu'il baptise son dieu endormi. L'initié connaît donc premièrement le baptême de Jean, et celui-ci lui donne accès au Christ qui est en lui. C'est pourquoi l'on dit que le Christ apparaît *après* Jean.

---

<sup>412</sup> Cf. *Ibid.*, XXXVI, 45 : « La Vierge végète jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'influx céleste qui l'anime en lui insufflant l'âme divine, et cette âme organise sa substance, s'en revêt et paraît dans le monde comme le Sauveur et le Rénovateur des hommes égarés dans la mort.

Ainsi vous étiez dans l'attente de l'Esprit-Saint qui vous féconde et qui vous donne accès à la filiation de Dieu. Reconnaissez-vous pas l'immensité du don de Dieu et serez-vous pas reconnaissants dans vos cœurs envers lui qui vous choisit à présent pour héritiers et pour enfants privilégiés ? »

Nous nous demandons également s'il n'y a pas un lien entre cette deuxième bénédiction et l'adjonction du ferment dans l'Œuvre, dont il est dit qu'il *anime*. Cf. *supra*, Anne D'Ory, « L'enfant dans la pâte ou de l'invention du levain », p. 171.

<sup>413</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 189-191.

**« Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »**

On apprend du commentaire de Jean Scot que la chaussure du Verbe est son incarnation, sa chair ; et sa courroie, « l'inextricable enchevêtrement des mystères de l'incarnation ». Dénouer la courroie revient donc à contempler le Verbe sans ce qu'il a d'inférieur. Jean s'en juge indigne, et pourtant, il y est parvenu, puisqu'il a manifesté le Christ au monde.

Lisons Jean Scot :

*Si donc la chaussure du Verbe est la chair du Verbe, il est logique de penser que la courroie de sa chaussure désigne la subtilité et l'inextricable enchevêtrement des mystères de l'incarnation. Le précurseur se juge indigne de dénouer ce profond mystère. Il faut noter, cependant, qu'il n'a pas dit : « je ne dénouerai pas la courroie de sa chaussure », mais : « je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure ». Car il a dénoué les mystères de l'incarnation du Christ, lorsqu'il a très clairement manifesté ce dernier au monde et qu'il a révélé de nombreuses vérités concernant sa divinité et son humanité. Toutefois, il s'estime indigne de le faire<sup>414</sup>.*

Ce commentaire rappelle curieusement ce qu'EH écrit de Pénélope, « celle-qui-voit-la-trame » :

*En nocturne chymie de Pénélope se découd le linceul fatal de l'Art enseveli, réanimant alors son soleil, et voilà l'attente d'un doux mari revenu en paix<sup>415</sup>.*

Ici, le linceul, c'est l'Écriture sainte qui se dessèche petit à petit sans la présence nocturne de Pénélope. Il n'est donc pas étonnant que ce soit Jean Baptiste, l'initiateur, qui délie – quoiqu'il s'en juge indigne – cette courroie et manifeste le Christ, le Soleil.

---

<sup>414</sup> Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXIX, 306D-307A.

<sup>415</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 7.

Origène enseigne quant à lui que le Christ a deux chaussures : la première correspondant à la descente de Dieu ici-bas lors de notre incarnation, et la seconde à notre descente aux enfers, lors de l'initiation. Il insiste sur le fait que celui qui a contemplé le Verbe sans chaussures, sans son incarnation, ne peut pas s'arrêter là, mais doit les porter à nouveau, en gardant en mémoire ce qu'il a vu :

*Même si le texte sur les chaussures a un sens initiatique, il ne faut pas le passer sous silence<sup>416</sup>. Je pense donc que l'incarnation, lorsque le Fils de Dieu prend une chair et des os, constitue une de ses sandales ; et la descente dans l'Hadès, quoi qu'il faille entendre par le terme d'Hadès, et le voyage en esprit jusqu'à la prison, l'autre. (...) Celui qui peut fournir à ces deux avènements des explications (λόγοι) qui en soient dignes est capable de détacher la courroie des sandales de Jésus ; il se penche lui-même par l'intelligence (νοῦς) et descend avec celui qui est descendu dans l'Hadès, il descend du haut du ciel et des mystères de la divinité du Christ jusqu'à son séjour parmi nous devenu nécessaire lorsqu'il revêtit, comme une chaussure, l'homme. (...)*

*Qui donc est capable de se baisser pour délier la courroie de telles sandales et de ne pas les laisser tomber après les avoir détachées, mais, étant doublement qualifié, de les prendre en main et de les porter, en gardant dans sa mémoire ce qu'il a compris ?*

*Après les avoir détachées, on contemple sans chaussures, débarrassé de ce qu'il avait d'inférieur, le Verbe en lui-même, le Fils de Dieu<sup>417</sup>.*

Il y a donc un moment, au cours de l'initiation, où Jean Baptiste délie pour nous le Verbe, et nous le manifeste. Après cette contemplation, il s'agit néanmoins de remettre les

---

<sup>416</sup> Nous nous permettons ici d'apporter une petite correction au texte de Cécile Blanc, qui traduit μυστικός par « mystique ». Le sens premier de ce terme étant « qui concerne les mystères », nous pensons qu'il est plus exact de le rendre par « initiatique », « mystique » ayant pris un sens désincarné en français. Si Origène précise qu'il hésite à citer ce commentaire, c'est d'ailleurs probablement parce qu'il est issu de sociétés à mystères, et donc secret.

<sup>417</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., VI, 174–178.

sandales, de revenir dans notre corps. La cuisson du corps glorieux ne peut en effet se faire qu'ici-bas – et, si l'on pense au mythe de la caverne, il est en outre nécessaire de venir enseigner aux hommes ce que l'on a vu au-dehors.

Mais revenons au texte. Le lieu où baptise Jean souligne lui aussi le caractère initiatique de son intervention :

***I, 28 Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.***

Qu'est le Jourdain ? Il est la barrière de feu liquide que nous devons traverser pour arriver en terre sainte.

Son nom hébreu, ירדן, peut se lire ירדן, « la descente du *noun* ». EH nous enseigne que nous devons passer sous la douche et attraper le *noun* qui est un gros poisson qui nage dans les eaux d'en haut. Et comment trouver ce poisson ? C'est un ange qui nous le fera connaître, comme il l'a fait pour la Vierge<sup>418</sup>.

Il n'est donc pas étonnant que Jean, l'initiateur, baptise dans le Jourdain<sup>419</sup>. C'est là qu'il nous met en contact avec les eaux d'en haut, et avec le poisson qui s'y trouve.

Jean Scot décrit d'ailleurs Jean Baptiste comme la frontière où s'achève la Loi et où commence la manifestation du royaume des cieux :

*Jean signifie aussi la Loi écrite, puisqu'il en est le terme : « La Loi et les prophètes vont jusqu'à Jean » (Luc, 16, 16). Toutefois, étant non seulement prophète,*

---

<sup>418</sup> Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. I, p. 183 ; t. I, pp. 191-197 ; t. VI, p. 489 ; *id.*, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 196 (réunion du 12/06/73).

<sup>419</sup> De nombreuses apparitions d'anges ont d'ailleurs lieu le long d'un fleuve : dans la Bible, l'ange Gabriel apparaît à Daniel au milieu du fleuve Ulaï, l'homme vêtu de lin lui apparaît au bord du fleuve Hiddekel (*Daniel*, 8, 15-19 et 10, 1-21) ; dans la tradition magique médiévale, Raziel apparaît à Adam le long du fleuve Peratz sortant du jardin d'Éden. Ces exemples pourraient être multipliés.

*mais celui qui manifeste le Christ, Jean ne signifie pas uniquement la Loi ; il signifie aussi l'Évangile et la grâce. C'est pourquoi le texte cité se poursuit ainsi : « à partir de lui, c'est le Royaume des cieux ». Ce qui revient à dire : Jean est comme la frontière où s'achève la Loi et où commence la manifestation de la grâce, appelée ici « royaume des cieux »<sup>420</sup>.*

Jean est donc comme la frontière entre les deux mondes. En recevant son baptême dans le Jourdain, nous recevons la voix, les voyelles, qui transforment l'ancienne Loi en royaume des cieux. C'est là la véritable initiation. Celui qui en bénéficie pêche le poisson *noun* et devient roi.

### ***I, 29 Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait vers lui, et il dit :***

Jean Scot nous apprend que les termes « le lendemain » doivent être compris comme « un autre jour », c'est-à-dire, « selon un autre mode de connaissance ». Cet autre mode de connaissance n'est autre que le cheminement intérieur de la contemplation.

*« un autre jour » (alia die), c'est-à-dire selon un autre mode de connaissance. Le premier mode de connaissance fut celui qu'il eut lorsqu'aux foules accourues en ce même lieu, il manifesta le Christ en disant : « Celui-ci était celui dont je vous parlais » (Jean, 1, 15).*

*Mais maintenant, par un nouveau mode de connaissance – le lendemain ou un autre jour – Jean voit Jésus venir vers lui. Par un double regard, celui de l'âme et celui du corps, Jean le précurseur reconnaît son Seigneur, celui dont il est le précurseur, venant vers lui. Ce n'est pas seulement par une démarche corporelle que Jésus vient vers Jean, c'est aussi par le cheminement intérieur de la contemplation.*

---

<sup>420</sup> Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXXI, 309C-D.

*Jésus vient donc vers Jean, autrement dit, il daigne se laisser connaître par Jean à la fois selon sa divinité et selon son humanité<sup>421</sup>.*

Après le baptême, le Christ commence donc à cheminer au cœur du baptisé, à se révéler à ses sens : aux yeux de son âme et aux yeux de son corps. Peut-être Jean Scot veut-il dire que lors du baptême, une chose nous est manifestée hors de nous, et qu'ensuite, « le lendemain », le Christ se fait connaître en nous, dans nos moelles, racine de nos sens ?

Origène insiste quant à lui sur le fait qu'à ce moment, Jean le voit :

*Il faut remarquer que, la première fois (ἐκεῖ), Jean, bébé, tressaille dans le sein de sa mère, parce que la voix de la salutation de Marie parvient aux oreilles d'Élisabeth, qui reçoit alors comme cette voix l'Esprit Saint : « et il advint, dit l'Écriture, lorsqu'Élisabeth entendit la salutation (...) ». Ici (ἐνθάδε), c'est Jean qui « voit Jésus venir à lui (...) ». En effet, c'est d'abord par ouï-dire qu'on apprend à connaître les réalités supérieures, ensuite on en devient témoin oculaire<sup>422</sup>.*

Cela fait-il allusion à la fécondation de la Vierge Marie (ici signifiée à notre sens par Élisabeth), par l'oreille, qui est suivie par une vision ?<sup>423</sup> Ou doit-on simplement comprendre qu'on entend d'abord parler de la chose, mais qu'on ne la voit que lorsqu'elle se réalise en nous ?

Quoi qu'il en soit, quand le Christ est *vu*, c'est sous la forme d'un agneau.

---

<sup>421</sup> *Ibid.*, I, XXXI, 310A.

<sup>422</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 253.

<sup>423</sup> Il y a donc une fécondation par l'oreille, puis on voit quelque chose, et puis tout à la fin, le feu régénérateur (le barbier de Midas) vient nous couper les poils dans les oreilles, et l'on entend réellement (*cf.* Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 140).

**« Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. »**

Pourquoi Jean présente-t-il à ce moment le Christ sous forme d'un agneau ? Les commentaires nous poussent à l'imaginer sacrifié, et répandant son sang pour ôter le péché du monde et donner la vie aux fidèles – tel l'agneau mystique représenté par les frères van Eyck<sup>424</sup>.

Expliquons-nous.

EH nous apprend que le *noun*, le poisson que l'on pêche dans le Jourdain, désigne la même chose que les 153 poissons de la pêche miraculeuse<sup>425</sup>, qui n'en sont en réalité qu'un seul. Or, cent cinquante-trois est aussi la valeur numérique du mot פסח, la Pâque, ou le passage du Seigneur.



La Pâque est la commémoration de la sortie d'Égypte du peuple juif, et celle-ci a été précédée par le sacrifice d'un agneau. « Voilà pourquoi le Prophète qui baptise dans le Jourdain dit : 'Voici l'Agneau de Dieu' (*Jean*, 1, 29) », en conclut EH<sup>426</sup>. Le poisson, le Jourdain, la Pâque et l'agneau décrivent ainsi le même mystère.

Mais pourquoi cette image de l'agneau ?

EH enseigne à propos de l'agneau pascal :

---

<sup>424</sup> On lit bien sur l'autel, en lettres d'or : *Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi* (« Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »).

<sup>425</sup> Cf. *Jean*, 21, 11.

<sup>426</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. I, pp. 195-197 (cours n° 14, *Genèse*, 12, 32).

*La nuit où les Hébreux ont dû partir d'Égypte, ils ont mis du sang sur leur porte et ils ont sacrifié un agneau, un bélier, et Nahmanide (...) disait : En réalité, ils ont sacrifié l'Elohim des Égyptiens<sup>427</sup>. Ils ont fait descendre sous le signe du Bélier la grande dame Isis, qui est devenue leur force à eux. (...)*

*Et nous aussi, si nous voulons sortir de ce monde, nous devons abaisser l'Elohim des Égyptiens, comme le dit Nahmanide, et nous servir de cette force, la dame Isis, qui est la force du printemps, la force qui fait tout végéter et croître, c'est la force de Pâques<sup>428</sup>.*

C'est ce qui se passe lors du baptême de Jean. L'Agneau, la force du printemps, descend. Cette force végétative, sacrifiée sur la souche morte d'Osiris, va ressusciter ce dernier.

Peut-être ressemble-t-elle alors à du sang qui coule. EH enseigne en effet au sujet de l'agneau :

*On pourrait peut-être dire que l'eau est universelle et que le sang est particulier. C'est ce sang que les philosophes doivent mettre sur le linteau de leur porte<sup>429</sup>.*

L'image de Jean, qui par son baptême dans l'eau manifeste l'agneau, nous enseigne donc que l'initiateur peut nous mettre en contact avec l'eau universelle (symbolisée par l'eau du baptême), qui au contact de notre vigne chimique, va devenir particulière, se transformer en vin, ou sang de l'agneau<sup>430</sup>. Elle devient ainsi visible et coulante.

---

<sup>427</sup> Cf. *Id.*, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 29.

<sup>428</sup> *Id.*, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. VI, pp. 223-225 (cours n° 61, *Exode*, 7, 19), les italiques sont de notre fait.

<sup>429</sup> *Ibid.*, t. V, p. 303 (cours n° 21, *Exode*, 4, 9).

<sup>430</sup> Notons que EH commente l'antienne de la fête de l'Épiphanie qui dit « Nous honorons ce saint jour célèbre par un triple miracle : aujourd'hui une étoile a conduit les mages à la crèche ; aujourd'hui, *l'eau a été changée en vin* aux noces ; aujourd'hui, Christ a voulu *être baptisé par Jean* dans le Jourdain, afin de nous sauver, alleluiah », en disant que l'on peut en déduire que le baptême de Jean, les noces de Cana et l'Épiphanie disent le même mystère (cf. *ibid.*, t. V, p. 495). À Cana, l'eau devient vin ; lors du baptême, elle devient sang de l'agneau. (Ce parallèle est de nous, nous ne savons s'il est juste.)

EH écrit à propos de ce mystère :

*Le mercure vulgaire, lorsqu'il est fixé en mercure coulant, devient celui des philosophes, et, comme un miroir transparent, révèle au disciple tout ce qu'il désire savoir : c'est pourquoi il est censé parler*<sup>431</sup>.

L'agneau que manifeste Jean Baptiste est donc la déesse Isis, force végétative du printemps, entrant en contact avec notre dieu Osiris, et devenant ainsi coulante, répandant son sang pour ôter le péché du monde. C'est seulement à partir de ce moment-là que le Christ va pouvoir parler et révéler au disciple ce qu'il désire savoir. Le Christ prend d'ailleurs la parole pour la première fois juste après que Jean dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Il demande aux disciples : « Que cherchez-vous ? »

Le fait que Jean manifeste l'Agneau de Dieu est donc à entendre de façon très concrète. Il est l'adepte, qui fait du mercure vulgaire, invisible, le mercure des philosophes, visible, coulant comme le sang de l'agneau<sup>432</sup>.

---

<sup>431</sup> *Id.*, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 19 (les italiques sont de notre fait).

<sup>432</sup> On trouve une autre expression de ce mystère dans la tradition magique médiévale. L'ange Raziel, comparable en tout point à l'ange Gabriel, à l'initiateur, apparaît à Adam regrettant le péché originel et lui offre un livre lui rendant tout pouvoir et toute science. Quand il repart, il laisse derrière lui un *agneau* : « À l'heure où Raziel apporta à Adam ce livre [...], celui-ci fut réconforté, bien que ce jour-là il y eut des coups de foudre, des coups de tonnerre et des fulgurations. Ce jour-là, un grand désordre fut dans le monde entier, sur terre, dans la mer, et en haut, dans l'air. [...] Et lorsque ce livre tomba devant le visage d'Adam, il eut très peur et trembla dans une grande crainte. Et il tomba par terre, comme mort. Alors, l'ange lui dit : 'Lève-toi et ne crains pas, car tu dois savoir que l'Esprit véritable est en toi. Il est descendu des cieux d'en haut et t'a illuminé. [...]'. Et après que ce livre fut donné à Adam, un feu tomba sur la rive du fleuve du paradis, et l'ange monta aux cieux par la flamme de feu. Et lorsqu'il descendit, il était semblable à un nuage blanc, et il lui parla en secret. Et il était comme un homme bien luisant, clair, et semblable à la clarté d'une étoile en son corps. Et autour, il était plein de beaucoup de sel. Et lorsqu'il monta, apparut à Adam comme un *agneau* formé d'une flamme de feu luisant et plus clair que le feu d'un four dans lequel on fond de l'or » (MS Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1300, f°36v, la traduction est de nous).

**I, 30 « C'est de lui que j'ai dit : un homme vient après moi, qui est passé devant moi parce qu'il était avant moi. »**

Rappelons le commentaire de Jean Scot sur cette phrase telle qu'elle apparaît dans le prologue<sup>433</sup> : il explique que celui qui est venu *après* Jean dans le monde, grâce à son baptême, et qui n'est autre que le Christ, est apparu *devant* Jean, c'est-à-dire devant les yeux de son esprit et de son corps. S'il dit qu'il était *avant* lui, nous pensons que c'est parce qu'il s'agit de notre ancêtre, de l'Ancien qui est en nous et qui existait avant nous<sup>434</sup>.

C'est le baptême, la première bénédiction, qui rejoint en nous יהיה l'ancien, et le manifeste en lui rendant des voyelles. Le Christ naît alors sous nos sens, *devant* nous.

EH propose une autre interprétation de cette phrase : Jean Baptiste est la charnière, qui change le passé en futur. Il correspond à la sixième lettre de l'alphabet hébreu, le ו ; car cette lettre, préfixée à un verbe au passé, lui donne un sens futur, et vice-versa<sup>435</sup>.

*En effet, le sixième jour, toutes choses se trouvent réalisées. (...) À un moment, ce qui était passé devient présent. Lorsque le Messie viendra, tu traverseras la mer Rouge, le Jourdain, tout recommencera avec lui<sup>436</sup>.*

Grâce au baptême de Jean, tout ce que les précédents ont fait, tout l'Ancien Testament, devient le destin de l'initié. Le passé devient futur. Le mystère est réactualisé.

---

<sup>433</sup> « Voici celui dont je disais : celui qui vient après moi est passé devant moi parce qu'il était avant moi » (*Jean*, 1, 15).

<sup>434</sup> Cf. Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXIV, 299B et XXIX 306B, cité dans la première partie de cet article : Dapsens, *op. cit.*, p. 204.

<sup>435</sup> Nous allons voir qu'Origène met lui aussi Jean Baptiste en rapport avec le nombre 6, puisqu'il témoigne six fois avant que Jésus dise : « Que cherchez-vous ? » (Cf. *infra*, notre commentaire sur *Jean*, 1, 39).

<sup>436</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. I, p. 35 (cours n° 3, *Genèse*, 1, 31).

*Le nombre six anime donc le sept qui est le jour du Sabbat<sup>437</sup>.*

Les deux interprétations, celle de Jean Scot et celle de EH, se rapprochent en ce qu'elles nous apprennent qu'à partir de Jean Baptiste, le Christ devient présent. « Présent », parce qu'il naît sous ses sens, *prae sensibus* ; ou parce qu'il devient actuel, il est le nouveau destin du baptisé.

***I, 31 « Et moi, je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il [l'agneau] fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. »***

Il nous semble que ce n'est pas un hasard si l'Évangéliste nous parle ici d'*Israël*. Ce nom est en effet celui que l'ange a donné à Jacob après leur célèbre lutte<sup>438</sup>. On peut comprendre que l'Évangéliste veut nous indiquer par là que Jean arrive au terme de cette lutte, et baptise dans l'eau pour manifester l'Agneau à celui qui vient de combattre.

Douzetemps va dans ce sens puisqu'il écrit que le Christ se présente premièrement comme un lion rugissant, avant d'ôter ce masque et de montrer sa vraie nature : l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

*Ainsi, après que nous autres pauvres pécheurs, aurons reçu le loyer de nos iniquités, ou dans ce monde par une sérieuse pénitence, ou dans l'autre dans les cachots cruels des ténèbres extérieures, et que nous aurons payé jusqu'au dernier denier, avec peine et angoisse inexplicables, Jésus-Christ s'étant montré comme un lion rugissant après la proie, ôtera ce masque redoutable, et se montrera enfin comme il est, c'est-à-dire comme l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde ; nous visitera de nouveau en grâce, étant*

---

<sup>437</sup> *Ibid.* Dans la tradition romaine, on trouve la même image en Janus, appelé *bifrons*, qui était fêté au solstice d'hiver et était comme la charnière entre le passé et le futur (cf. *Id.*, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 180 (réunion du 31/01/72)).

<sup>438</sup> Cf. *Genèse*, 32, 25-29.

*amollis, rendus souples et soumis par la croix affligeante*<sup>439</sup>.

Comme beaucoup de textes sacrés, l'Évangile passe donc sous silence cet événement occulte, cette lutte terrible au cours de laquelle Jacob est rôti ; et n'y fait qu'une discrète allusion en appelant celui qui reçoit le baptême « Israël »<sup>440</sup>.

***I, 32 Et Jean rendit témoignage en disant : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui.***

***I, 33 Et moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. »***

Nous avons fait allusion au fait que cette visite de l'Esprit était la même que celle que l'ange Gabriel annonçait à Marie en lui disant : « l'Esprit-Saint te couvrira de son ombre ». Jean ou l'adepte initié, et annonce que l'Esprit viendra ensuite. L'eau délivre et purifie, l'Esprit féconde et anime<sup>441</sup>.

***I, 34 « Et moi j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu. »***

***I, 35 Le lendemain, Jean se trouvait encore là avec deux de ses disciples.***

Nous avons vu plus haut qu'EH comparait Jean Baptiste à Silène. Ce n'est dès lors peut-être pas un hasard qu'il ait deux

---

<sup>439</sup> Douzetemps, *Le mystère de la croix. affligeante et consolante, mortifiante et vivifiante, humiliante et triomphante de Jésus-Christ et de ses membres*, Milan, Archè, 1975, pp. 258 et ss.. Voir aussi à ce sujet Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé, op. cit.*, XIII, 18' : « La vertu du lion maîtrisé l'emporte sur la douceur naturelle de l'agneau, et ces deux réunis engendrent la perfection du Seigneur ultime ».

<sup>440</sup> Nous n'avons lu cette interprétation nulle part. C'est nous qui la proposons, nous ne savons ce qu'elle vaut.

<sup>441</sup> L'action de l'Esprit est peut-être plus précisément de dénuder l'amande et de faire germer la semence : « Qui dénude l'amande et qui fait germer la semence ? N'est-ce pas l'esprit du Seigneur tout-puissant ? » (*ibid.*, XVIII, 43').

disciples, qui rappellent les deux enfants par lesquels le satyre est réveillé : Chromis et Mnasyte<sup>442</sup>. Le réveil de Silène en présence de deux enfants correspondrait-il au moment où les deux disciples de Jean deviennent ceux du Christ ? On pourrait alors dire que Silène qui se réveille, c'est Jean qui devient le Christ<sup>443</sup>.

***I, 36 Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu ».***

***I, 37 Les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus.***

***I, 38 Jésus, s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (ce qui signifie : 'Maître'), où demeures-tu ? »***

On pourrait gloser : « Où est le lieu où tu te fixes, ou tu te coagules » ?

***I, 39 Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »***

Rappelons ce commentaire d'Origène qui nous fait remarquer que c'est ici la première fois que Jésus prend la parole, et ce juste après le sixième témoignage de Jean Baptiste :

*Peut-être n'est-ce pas un hasard qu'après ces six témoignages (Jean, 1, 15-18<sup>444</sup> ; 19-23 ; 26-27 ; 29-31 ; 32-34 ; 35-38) Jean cesse de témoigner et que, la septième fois, ce soit Jésus qui pose la question : « Que cherchez-vous ? » Elle convenait bien à des hommes qui avaient bénéficié du témoignage de Jean, la parole*

---

<sup>442</sup> Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, « *Chromis et Mnasytus in antro...* Réflexions sur Virgile alchimiste », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit. Les deux enfants sont aussi les deux personnages que l'on voit sur la lame du Tarot « la Maison-Dieu » : le maître et le disciple.

<sup>443</sup> Cette hypothèse est elle aussi de nous...

<sup>444</sup> Origène met toute la fin du prologue dans la bouche de Jean, contrairement aux éditeurs modernes.

*(φωνή) proclamant que le Christ était maître et avouant le désir de voir l'habitation du Fils de Dieu. Ils lui dirent en effet : « Rabbi – ce mot qu'on traduit par maître – où demeures-tu ? » Et puisque « qui cherche trouve » (Luc, 11, 10), aux disciples de Jean qui cherchent sa demeure, Jésus la montre en disant : « Venez et voyez » : par « venez », il les appelle sans doute à la (vie) active (τὸ πρακτικόν)<sup>445</sup> et par « voyez », il fait pressentir que la contemplation, conséquence du redressement de la vie morale (ἡ κατόρθωσις τῶν πράξεων)<sup>446</sup>, appartiendra certainement à ceux qui la désirent : elle se trouve dans le séjour auprès de Jésus. Il fut réservé à ceux qui avaient cherché la demeure de Jésus, suivi et contemplé le Maître, de rester avec Jésus et de passer ce jour-là avec le Fils de Dieu<sup>447</sup>.*

Les hommes qui ont bénéficié des six témoignages de Jean Baptiste proclament donc le Christ maître et désirent voir son habitation. Jésus répond à leur demande en leur disant « venez et voyez » : après la pratique, qui est une traversée ou un redressement, vous contemplerez. La contemplation n'a en effet lieu que dans le séjour auprès de Jésus, le septième jour.

EH insistait lui aussi sur le fait qu'il fallait demander à Dieu quel était son nom, c'est-à-dire son lieu, car c'est là la seule façon de le connaître<sup>448</sup>.

*Qu'est-ce que le lieu ? La sortie d'Égypte, c'est trouver le lieu. C'est cela la Pâque. C'est le lieu de la Torah car, disent les maîtres, la divinité est cachée en un lieu secret. Pour se faire connaître, Dieu a choisi un certain lieu : c'est là que la Torah est donnée à Israël. À partir de ce moment, il resplendit sur toute la terre par sa Torah. Voilà la notion de Dieu dans le judaïsme :*

---

<sup>445</sup> Le sens premier de πράττω est « aller à travers », « traverser », d'où, « accomplir ». Le terme πρακτικόν ferait-il allusion à la montée de notre dieu du sacrum à l'occiput ?

<sup>446</sup> Nous corrigeons « l'amendement », traduction proposée par Cécile Blanc en « redressement », puisque le texte fait probablement allusion au redressement de notre dieu.

<sup>447</sup> Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, op. cit., II, 219.

<sup>448</sup> Cf. e. a. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. IV, pp. 183-185 (cours n° 131, Genèse, 32, 2).

*c'est le lieu de la manifestation, de la Torah, de la berakah, et du don de l'alliance. Ainsi est-il dit : « avant la fête de Pâque, Jésus, qui savait que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde auprès du Père » (Jean, 13, 1). L'Évangéliste a voulu signifier par là le lieu qui est la sortie de l'exil, et cette sortie est le don de la Torah. C'est pourquoi le Verus Israel n'a pas de lieu en ce monde, puisque son lieu est le maqom<sup>449</sup>.*

Il n'est donc pas étonnant qu'après le baptême, qui est la Pâque, les disciples trouvent le lieu du Seigneur, le séjour de Jésus. C'est la sortie d'Égypte.

***Ils allèrent, et virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.***

***Or c'était environ la dixième heure***

Origène insiste régulièrement sur le fait qu'aucun mot dans l'Écriture n'est choisi au hasard. Ici, il nous enseigne que ce n'est pas pour rien que c'est à la dixième heure que les disciples de Jean sont venus auprès de Jésus :

*Puisque le nombre dix est considéré sacré – ils ne sont pas en petit nombre les mystères dont il est écrit qu'ils se sont produits à la dixième heure – il faut penser que ce n'est pas par hasard qu'il est écrit dans l'Évangile que la dixième heure est celle de la venue auprès de Jésus des disciples de Jean<sup>450</sup>.*

Origène n'en dit pas plus, mais l'on pensera bien sûr à la décade, qui doit succéder à la dodécade sous laquelle nous sommes nés, et faire de nous une génération sensée. C'est peut-être alors que de disciples de Jean, nous deviendrons disciples du Christ.

---

<sup>449</sup> *Ibid.*, t. III, p. 77 (cours n° 73).

<sup>450</sup> Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, op. cit., II, 220.

**I, 40 Or André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu la parole de Jean, et qui avaient suivi Jésus.**

**I, 41 Il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit 'Christ'). »**

Origène souligne que ce n'est pas par hasard si c'est après avoir bénéficié du séjour auprès de Jésus qu'André trouva son propre frère. « Peut-être ne l'aurait-il pas trouvé auparavant ? », se demande-t-il<sup>451</sup>. Nous retrouverons donc notre frère en séjournant avec Jésus.

**I, 42 Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit :**

**« Toi, tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit 'Pierre'). »**

EH enseignait que ce passage était tiré du *Targoum sur Isaïe*, où l'on lit :

*Et les justes seront (...) comme l'ombre d'un rocher pesant sur une terre abandonnée*<sup>452</sup>.

Le rocher se dit en effet *keipha*, en araméen. Quand Simon rencontre le Christ, il devient lui-même Képhas, le juste, explique EH<sup>453</sup>.

**I, 43 Le lendemain, Jésus résolut d'aller en Galilée, et il rencontra Philippe.**

**I, 44 Et Jésus lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.**

---

<sup>451</sup> *Ibid.*

<sup>452</sup> *Targoum sur Isaïe*, 32, 2.

<sup>453</sup> Le *Nouveau Testament* parle également de son ombre, puisque dans les *Actes*, 5, 14-15, on lit que l'ombre de Simon-Pierre guérissait les malades. Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. II, p. 245 (cours n° 39, *Genèse*, 17, 10-11).

**I, 45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : « Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. »**

**I, 46 Nathanaël lui dit : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » Philippe lui répondit : « Viens, et vois. »**

**I, 47 Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui :**

**« Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a nul artifice. »**

EH écrivait en citant ce passage que les vrais Israélites, ceux en qui il n'y a nul artifice, n'étaient pas Israélites selon la chair, mais selon l'esprit. « Ceux-là sont mêlés aux Égyptiens comme le bon grain à l'ivraie, et rien ne les distingue en apparence, rien, si ce n'est leur désir secret (...) »<sup>454</sup>. Jésus a donc vu le désir secret de Nathanaël et a reconnu, en lui, le bon grain.

**I, 48 « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »**

« Le figuier est le lieu de l'étude. Être sous le figuier, c'est étudier », explique EH<sup>455</sup>. Nathanaël étudiait donc les Écritures avant de rencontrer le Christ. On peut supposer que sans cela, Jésus n'aurait pas vu en lui un Israélite en qui il n'y a nul artifice.

---

<sup>454</sup> *Id.*, « Le Message prophétique de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola (dir.), *op. cit.*, p. 91.

<sup>455</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. VI, p. 427 (cours n° 74, *Exode*, 12, 2). Ce commentaire concerne un autre passage de l'Écriture. C'est nous qui faisons le rapprochement avec *Jean*, 1, 48.

***I, 49 Nathanaël répondit et lui dit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »***

***I, 50 Jésus lui répondit : « Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. »***

***I, 51 Et il lui dit : « En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ».***

À suivre...